



Le maraîchage en Gruyère, comme une alternative locale

La Gruyère, sa crème double, son fromage... et ses légumes. Maraîcher de formation, Stéphane Lambert lance une **entreprise bio** au Bry. Sa production sera écoulee par le biais de paniers.

SOPHIE ROULIN

LEBRY. Des laitues et des carottes qui ont poussé avec vue sur le lac de la Gruyère. C'est ce que proposera, dès la mi-mai, la petite entreprise maraîchère de Stéphane Lambert, Le Jardin d'Ogoz, implanté récemment au Bry. Labelisés bio – en reconversion pour être exact – ces légumes du terroir gruérien seront vendus sous forme de panier uniquement.

«J'ai répondu à une proposition que la propriétaire a publiée sur la page Facebook de Fribourg Demain, explique Stéphane Lambert, 30 ans. Elle était prête à voir autre chose que des vaches s'épanouir dans ses prés.» Genevois, il avoue un coup de cœur pour le canton de Fribourg, dont est originaire sa maman. «Je cherchais du terrain sans vraiment en chercher. Là, l'occasion était trop belle.»

Après les saints de glace

Depuis quelques semaines, deux serres en forme de tunnel ont été installées sur 500 des 3500 m² qu'il cultivera au bord du lac de la Gruyère, à proximité du port du Bry. Du persil, des salades et de la rucola y verdissent déjà. «Mais le gros des plantations se fera après les saints de glace, dès la mi-mai», note Stéphane Lambert, qui a suivi un apprentissage de maraîcher auprès de l'entreprise Gfellerbio, à Sédeilles, qu'il a complété par une expérience d'un an et demi dans une autre exploitation bio à Lutry.

«Je ne suis pas un fan de légumes dans l'absolu. Mais je cherchais un métier qui me permette de toucher la terre sans être sur de gros tracteurs.» A la fin de sa scolarité, le Genevois a d'abord suivi un apprentissage d'électricien, sans trouver l'épanouissement dans cette profession. «Je ne crache pas non plus dans la

soupe, parce que je vais continuer d'exercer ce métier quelques mois par année.» Pour lancer son activité de maraîchage en Gruyère, le jeune homme travaillera en effet d'avril à novembre au Bry, avant de retrouver fils et tournevis pour l'hiver.

Vers une clientèle locale

Pour écouler la production du Jardin d'Ogoz, le maraîcher estime qu'une cinquantaine d'abonnés à son panier suffiront. «Mais cette année, je vais probablement me limiter à 40 pour me mettre en route.» Le bouche-à-oreille lui a déjà permis d'avoir pas mal de contacts. Les contrats seront signés prochainement. «Je travaillerai essentiellement seul, donc je veux essayer de concentrer au maximum la clientèle pour ne pas avoir à livrer trop loin.»

En plus du terrain, Stéphane Lambert loue également une ancienne écurie, dans la ferme de la propriétaire. Il est en train d'y installer de grands frigos récupérés lors d'une transformation. La récolte se fera les mardis. Les paniers seront ensuite préparés et livrés les mercredis. «Mes amis et ma famille croient en mon projet et viennent me donner un coup de main», ajoute-t-il reconnaissant. Pendant trois mois, il peut aussi compter sur la collaboration d'Eloïc Descloux. A la recherche d'un apprentissage de maraîcher, celui-ci est en stage au Jardin d'Ogoz.

Son avenir, Stéphane Lambert le voit au Bry, avec une surface plus grande à cultiver. «Mais je me base sur ce que j'ai appris et sur les expériences faites par une entreprise québécoise: en cultivant des petites surfaces, on peut produire une fois et demie plus que sur la même surface en production traditionnelle.» Pas question donc de voir trop grand. ■

Informations auprès de jardindogoz@hotmail.com



Stéphane Lambert (à dr.) en compagnie d'Eloïc Descloux, sous les serres qui ont été installées sous le viaduc de la Gruyère, il y a quelques semaines. CHLOË LAMBERT

L'idée essaime dans l'Intyamou

Stéphane Lambert ne sera pas le seul à lancer une production de légumes en Gruyère. En février dernier, une association appelée Les Jardins de la grue a vu le jour à Enney. Elle regroupe une vingtaine de membres, dont une dizaine seront producteurs, la plupart basés dans l'Intyamou. Cornelia Chassot, maman, ébéniste et apicultrice, en est l'initiatrice, avec Amandine Birbaum.

«A la base, on m'a suggéré d'accueillir un dépôt-vente pour les légumes de Gfellerbio dans mes locaux, explique Cornelia Chassot, qui tient une petite boutique de produits cosmétiques biologiques. J'ai pris contact avec Urs Gfeller, à Sédeilles: il m'a expliqué qu'ils étaient au maximum de leur production et ne

pouvaient répondre positivement à ma proposition. En revanche, il m'a incité à trouver des agriculteurs ou des privés intéressés à produire.» Ce que fait l'association. Sur les dix producteurs engagés, neuf sont des privés et un est agriculteur.

Légumes à l'épicerie d'Enney

«Chacun travaillera à sa propre production, sans travaux communs, mais avec des échanges de conseils.» Une charte lie les producteurs, qui ne seront pas labellisés bio pour des questions de coût. «Mais l'objectif est d'être dans cette philosophie-là, avec un souci de transparence en cas de traitements éventuels.»

Les produits de l'association seront commercialisés par la nouvelle épicerie en vrac ouverte récemment à Enney. La démarche de l'association suscite un intérêt qui impressionne Cornelia Chassot. «On a eu des appels d'autres commerces. On a, pour ainsi dire, tout vendu avant même d'avoir semé.»

Reste que cette saison est celle de la mise en route. «Ce sera un peu le test pour savoir quoi produire, dans quelle quantité, etc.» Pour la suite, les envies de développement ne manquent pas. «Notre idée est aussi d'en faire germer d'autres chez les associés ou chez des personnes de la région et de montrer qu'on peut faire autre chose que du lait en Gruyère.» SR

La Passion comme si vous y étiez

Trois églises gruériennes organisent une exposition et de nombreux événements pour entrer différemment dans le temps de Pâques.

LA TOUR-DE-TRÈME. Déjà habituellement riche en événements musicaux, le temps de la Passion, en Gruyère, s'enrichit cette année, du 31 mars au 9 avril, d'une exposition tout public à l'église de La Tour-de-Trême et d'une série de manifestations autour des cinq derniers jours de la vie du Christ. Une semaine organisée conjointement par l'Eglise évangélique réformée de Bulle-La Gruyère, les Unités pastorales du décanat catholique de la Gruyère et l'Eglise évangélique de Bulle.

Montée en 2009 par la Ligue pour la lecture de la Bible, section romande, une association chrétienne internationale dont le but est de faire découvrir le message de la Bible, l'exposition *Le chemin de la Passion* est la colonne vertébrale de la semaine. «Elle est conçue pour ne pas toucher les sujets qui divisent nos Eglises», assure Gérard Stauffer, pasteur de l'Eglise réformée de Bulle. «Mais elle parle du cœur de la foi chrétienne: la mort et la résurrection de Jésus.»

Mel Gibson au temple de Bulle

Occupant une partie de l'église de La Tour-de-Trême, le parcours retrace, en huit étapes, les derniers instants du Christ selon les évangiles. Chaque espace plonge le visiteur dans ce contexte historique et fait appel à ses cinq sens grâce à des bruitages, des

personnages grandeur nature, des épices et autres objets à sentir et toucher. Une immersion pour aller au-delà du texte et propice à la réflexion, promet Gérard Stauffer, qui a déjà vu l'exposition: «Comment aurais-je, moi, réagi à la place des gens de l'époque?»

Parmi les autres rendez-vous de cette semaine, la projection, au temple de Bulle, le 8 avril, de *La passion du Christ*, le film de Mel Gibson qui avait fait scandale par sa violence à sa sortie en 2004, fera à n'en pas douter l'événement. «C'est moi qui l'ai suggéré», assume, sourire en coin, Gérard Stauffer.

Ce n'est bien sûr pas la violence en tant que telle qui l'a motivé. Mais la réflexion qu'elle impose: «Les flashback de Jésus, par exemple quand on le cloue à la croix, m'ont marqué: il repense alors à la sainte cène, quand

il dit à ses apôtres: "Prenez et mangez-en tous. Ceci est mon corps livré pour vous." A ce moment, Jésus puise sa force dans le message qu'il a délivré durant toute sa vie.»

Ce qui interpelle aussi le pasteur bullois, c'est que cette violence s'applique à un homme «qui se laisse éliminer par amour de la liberté d'autrui plutôt que d'éliminer autrui par amour de sa propre liberté. Le christianisme bien compris est donc source de non-violence.» A noter qu'une discussion suivra la projection.

Chasse aux œufs et concert rock

Citons encore une soirée de prière Taizé (31 mars), un concert du Chœur Saint-Pierre-aux-Liens, de Bulle, sous la direction de Bernard Maillard (1^{er} avril), un culte œcuménique (2 avril), une conférence de Jean De-

corvet, recteur de la toute nouvelle Haute Ecole de théologie (protestante) – la HET-Pro à Saint-Légier – sur les raisons du sacrifice de Jésus (6 avril), une chasse aux œufs (8 avril) et même un concert rock (7 avril, à l'église évangélique de Bulle), avec Aquavita, groupe lausannois habitué à se produire dans les prisons, et Alexia Rabé, pianiste et chanteuse ouvertement chrétienne révélée au grand public par *The Voice* – saison 3.

Le 4 avril enfin, le groupe NaBi (pour «narrateurs bibliques», ou *nabi*: prophète, en hébreux) proposera une soirée contes: le pasteur (évangélique) de Bourguillon Olivier Fasel épousera, avec d'autres conteurs, le regard des témoins de l'époque. Ou la Passion comme si vous y étiez. JEAN GODEL

Infos: www.lechemindelapassion.ch